

Fêtes de Mouches & rats d'archives

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre / C.D.M.D.T. 03

Musique et thermalisme, Bourbon-l'Archambault, Bourbonnais, XIXe-XXe siècles

Document n°1 :

CORRESPONDANCE

— Me chère Jeanne
 J'ai assisté hier à la fête
 des baigneurs qui ont été
 charmante si le soleil n'avait
 apparemment couru. Sur cette
 carte vous voyez le défilé revenant
 de la messe. Le soir - il y a le
 bal des baigneurs au Casino,
 et on y voit danser la bouree
 pas des baigneurs d'âge très
 respectable.
 Je vs. remercie de votre gentille
 carte, mes amitiés à mon ancienne
 & charmante correspondante.
 A vous d'abonneurs bairiens

Document n°2 :

Le dimanche 21 - nous avons eu à la promenade
 le plaisir de voir danser au son de la Musette
 les gens de la campagne qui dansent la bouree
 dans la perfection; le soir après dîner ce sont
 les ouvrières de la ville qui viennent danser
 à leur tour mais outre la danse ordinaire et
 la bouree ces jeunes personnes valent toutes



Bourbon-l'Archambault.

La Saint-Pierre — La fête de saint Pierre, patron des baigneurs, a été célébrée solennellement jeudi, à Bourbon-l'Archambault. Musette en tête, les baigneurs se sont rendus à l'église où les porteurs ont offert un magnifique pain bénit. La cérémonie a été très imposante. Le soir, il y a eu banquet et bal à l'hôtel Gondre.

En l'honneur de la fête et en récompense de ses bons et loyaux services, une médaille a été remise à M^{me} veuve Fontubier, qui est employée depuis plus de 50 ans à l'Etablissement.

Transcription n°46 :

Document n°1 :

Ma chère Jeanne

J'ai assisté hier à la fête / des baigneurs qui eût été / charmante si le soleil n'avait / affreusement boudé. Sur cette / carte vous voyez le défilé revenant / de la messe. Le soir il y a le / bal des baigneurs au Casino / et on y voit danser la bourrée / par des baigneuses d'âge très / respectable.

Je vous remercie de votre gentille / carte. Mes amitiés à mon ancienne / & charmante correspondante.

A vous d'affectueux baisers.

Document n°2 :

Le dimanche 21 nous avons eu à la promenade / le plaisir de voir danser au son de la musette / les gens de la campagne qui dansent la bourrée / dans la perfection, le soir après dîné ce sont / les ouvrières de la ville qui viennent danser / à leur tour mais outre la danse ordinaire et / la bourrée, ces jeunes personnes valsent toutes.

Commentaire n°46 :

Vive l'ampleur ! Cette livraison (exceptionnelle, merci à la rédaction pour la place qui nous est accordée !) est tout entière consacrée à la ville de Bourbon-l'Archambault (Allier). Cette cité thermale, qui vit mourir la Montespan en 1707, nous permet d'apprécier la mise en place du modèle folklorique au cours du XIXe siècle : les curistes citadins pouvaient en effet s'y divertir au son de la vielle et la musette « comme au bon vieux temps », dans le cadre d'une mise en scène soigneusement étudiée. Il est peut-être utile de consulter les documents dans l'ordre chronologique inversé.

L'article de presse [*Le Courrier de l'Allier*, 02/07/1893] est relativement contemporain de la carte postale : on y voit la procession de la Saint-Pierre, fête des baigneurs. Ces « baigneurs », à ne pas confondre avec les curistes, sont les employés des thermes ; nous les découvrons revêtus de leur uniforme, suivant le pain béni et les musiciens dans les rues de Bourbon l'Archambault. Cette fête avait lieu l'été, vers la fin juin à l'époque de l'article, et courant juillet à une époque antérieure. Après une messe, où l'on bénit les brioches, défilé en grande pompe à travers la ville, danses sur les promenades puis, le soir, bal au Casino.

Le manuscrit n°1 est le récit d'une curiste anonyme des années 1900/1910, glané au dos d'une carte postale de cette procession : au moins six vues différentes de la fête ont eu les honneurs de la publication et il est plaisant de lire comment cette mise en scène est perçue. Il s'agit bien d'une mise en scène, car la vielle et la musette sont loin de représenter l'ordinaire de la musique populaire à cette époque-là. Il est bon de signaler que les cités thermales du Centre-France virent éclore vers 1890 les premiers concours de « musiques pittoresques » : Nérès-les-Bains, Vichy, La Bourboule, Saint-Honoré-les-Bains, et bien sûr Bourbon-l'Archambault. Le principe de l'irruption du « pittoresque » dans les récits de cures n'est pas récent, déjà Madame de Sévigné ne se lassait pas d'admirer les danseurs de bourrées à Vichy au XVIIe siècle. La tendance

se développe au XIXe siècle, à travers des fêtes, des animations diverses, et l'édition de recueils d'airs champêtres arrangés pour le piano.

Le second texte, pourtant antérieur de cinquante ans au précédent, nous raconte la même scène, quasiment mot pour mot : il s'agit d'un extrait du journal de Gabriel Jaluzot, notaire à Corvol (Nièvre), lors de son séjour aux eaux de Bourbon l'Archambault en 1844 [A.D. Nièvre, 1] 249-3, ce document m'a été communiqué par Aline PILON]. À travers ces divers éléments, on perçoit le rôle identificateur de la musette, et de la danse, en particulier cette bourrée qui fascine tant les curistes. Maître Jaluzot le signale bien : dès 1844, la valse est couramment pratiquée, au moins par les citadins, et la bourrée n'est plus « la » danse, même si elle semble garder la faveur des ruraux. Son texte nous montre l'élaboration du discours sur lesquels se bâtira le folklore : « voir danser au son de la musette les gens de la campagne ». Sans doute n'y a-t-il rien de faux dans le récit de ce curiste, si ce n'est toutefois peut-être une simplification, une ellipse : est-on sûr que la musette soit le seul instrument qui fasse danser ces paysans (en sont-ils d'ailleurs ? sans doute majoritairement des habitants de Bourbon...) ? Mais la musette est l'instrument que ce bourgeois a choisi de mettre en avant ; le folklore n'est pas dans la cornemuse en elle-même, il est dans l'action de rendre synonyme danse paysanne et danse à la musette.

A la même époque, en bon ethnographe, Jean-Baptiste Bouillet a su illustrer son *Album Auvergnat* de gravures célébrant la multiplicité des formules instrumentales (voire même la voix nue) qui accompagnent la danse. C'est dans le rejet du tambour et du fifre (trop militaires !), du violon et de la clarinette (trop savants !), dans le repli sur le couple vielle-cornemuse que naît le folklore ; les curistes du XIXe siècle ont largement contribué à la diffusion des poncifs qui lui sont attachés.

Bibliographie :

CHAMBRIARD Pascal, « Bals populaires à Vichy et sa région au cours du XIXe siècle », *Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais*, tome 63, 4e trimestre 1987, p. 608-630.

CHAMBRIARD Pascal, « Bals villageois et thermalisme à Vichy à la fin du XIXe siècle », *Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais*, tome 65, 2e trimestre 1990, p. 108-135.

BOUILLET Jean-Baptiste, *Album Auvergnat*, Marseille, Jeanne Laffitte, 1978 [1^e édition : Moulins, Desrosiers, 1853], 195 p.

Indéniablement, la cité thermale est un biotope favorable pour observer tant la mise en scène des danses et musiques paysannes que le regard porté sur elles par la bourgeoisie venue « prendre les eaux ». Le pittoresque – étymologiquement ce qui mérite d'être peint – s'y développe à travers toute la France. À ce titre, le dépouillement systématique des journaux des villes d'eaux mérite d'être continué.

Mots-clés

Bourbonnais / XIXe-XXe / Cornemuse / Vielle / Musique & danse / Correspondance / Écrit du for privé
/ Thermalisme / Presse / Manuscrit / Imprimé